

Homélie du 23/08/26 - 21^e dim. TO A – NDF
Is 22,19-23; Ps 137; Rm 11,33-36 ; Mt 16,13-20

- Ce passage d'évangile que nous avons entendu est au 16^{ème} chapitre du récit de saint Matthieu.
- Cela fait donc un moment déjà que Jésus parcourt les routes de Galilée, enseignant les foules et réalisant des miracles.
- Il est désormais connu. Mais cela ne suffit pas pour autant pour qu'on ait bien compris qui il est. Derrière l'homme Jésus, indiscutablement étonnant, qui ne laisse personne indifférent – et c'est un peu toujours le cas aujourd'hui – qui y a-t-il ?
- C'est précisément cette question que Jésus pose ici à ses disciples, à l'écart.
- Les gens voient en lui un prophète du passé. Ils reconnaissent donc bien en lui les caractéristiques de quelqu'un qui agit au nom de Dieu, mais ils ne parviennent pas pour le moment à accueillir la radicale nouveauté qu'il apporte.
- Et Jésus pose ici la question à ses disciples directement : « *Et vous que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?* »
- Eux qui ont vécu avec lui, qui ont partagé son intimité, qui l'ont vu vivre et agir depuis un bon moment et plus que n'importe qui d'autre, qui ont bénéficié de l'explication de ses paraboles, qui l'ont vu guérir tant de malades, multiplier les pains et même marcher sur l'eau, ont-ils pénétré le mystère de son identité ? Le voile s'est-il levé pour eux sur la personne de Jésus ?
- Car c'est bien de cela qu'il s'agit : un voile masque son identité véritable aux yeux des hommes charnels.
- Pour nos yeux de chair, il n'y a en lui qu'un homme, étonnant sûrement, doté de capacités venues d'ailleurs, comme les prophètes de Dieu, mais seulement un homme. Qu'est-ce qui peut donc lever ce voile qui masque son identité surnaturelle ?
- Qu'est-ce qui peut permettre aux hommes de voir au-delà de ce qui se voit naturellement ?
- Il faut pour cela recevoir une capacité de voir qui est non seulement charnelle mais spirituelle, surnaturelle.
 - o Et cela, Dieu seul peut le donner.
- Pour les proches disciples de Jésus, nous voyons dans l'évangile que cela est passé par des signes nombreux et puissants qui ont rendu leur cœur disponible pour ce don de Dieu.
- Ainsi, au chapitre 14, après que Jésus les ait rejoints sur le lac de Galilée en marchant sur les eaux, les disciples s'étaient déjà prosternés devant lui, en disant : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu* » (Mt 14,33). Simon Pierre a donc été préparé à affirmer ici : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* », et on peut penser qu'il parle ici au nom de tous.
- Mais même si Simon Pierre a été effectivement gâté, comme les autres disciples avec lui, Jésus précise bien qu'il aurait été incapable de cette affirmation sans le don de Dieu : « *Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux* ».
- Comme nous le fait comprendre ici le Christ, la foi est donc une grâce surnaturelle qui se reçoit de Dieu.
 - o Mais alors, pourquoi Dieu ne la donne-t-il pas à tous, alors qu'il peut très faire tomber un Saul sur le chemin de Damas et le rendre aveugle pour le faire passer de l'état de persécuteur de l'Eglise à celui d'apôtre des nations ?
- En fait, Dieu propose bien la foi à tous les hommes... mais tous ne la reçoivent pas ! Car pour la recevoir, il faut être disponible pour elle.
- On peut ici penser que les apôtres ont été très gâtés, plus que tout le monde, par tous les signes surnaturels que Jésus a accomplis devant eux : si nous avions vu Jésus marcher sur l'eau nous aussi, si nous avions touché les plaies de Jésus comme Thomas après sa résurrection, cela ne nous serait-il pas plus facile de croire nous aussi ?
- Peut-être, mais il ne faut pas oublier que si les apôtres ont été témoins de tels prodiges, c'est d'abord parce qu'ils étaient là !
- Avant cela, les disciples ont commencé par tout quitter pour le suivre : leur travail, leur famille, leur confort, leurs projets personnels.
- Ils ont d'abord pris le risque de renoncer à vivre par eux-mêmes pour partager sa vie. Ils ont remis leur vie entre ses mains et cela, qui est prêt à le faire comme eux ?
 - o En réalité, personne ne peut savoir qui est vraiment Jésus de façon seulement formelle, théorique, « de l'extérieur ».
- On peut bien avoir appris au catéchisme que Jésus est le Fils de Dieu, cela ne suffira jamais pour croire en lui et pour que cela change quoi que ce soit à notre vie !
- Dans le meilleur des cas, on en restera à ces fameuses « valeurs » que notre société invoque tant et qui finissent par se pervertir en se retournant contre elles-mêmes, car elles sont privées de leur fondement qui est le Dieu vivant. Comme un fruit détaché de l'arbre, elles en viennent à pourrir.
- Au nom de la « solidarité » ou de la « compassion », on finit par accepter l'inacceptable, comme l'euthanasie par exemple !
- En fait, personne ne peut ouvrir les yeux de la foi sur le Christ sans que cela lui coûte, sans risquer sa vie, sans l'engager à sa suite.
- Car la foi, qui est une réalité surnaturelle, opère toujours un déplacement de ce monde à celui de Dieu.
- Elle suppose donc toujours d'être prêt à quitter ce monde, à s'en détacher et donc à mourir à ce monde pour vivre de Dieu.
- Dieu qui honore notre liberté ne nous impose pas la foi. Il ne la donne qu'à ceux qui lui permettent de prendre place en eux et cette place de Dieu est nécessairement immense. Elle doit même devenir totale !
 - o Car il y a aussi un enjeu de progrès dans la foi.
- On voit ainsi que les apôtres ont commencé par croire en Jésus pour le suivre, bien avant d'être capables d'affirmer son identité surnaturelle. Et la suite de l'évangile montre que la Passion du Christ mettra encore durement à l'épreuve leur foi pour la purifier.
- Ainsi, la foi se nourrit de son exercice. Elle est appelée à grandir sans cesse jusqu'à une remise totale de son être à Dieu, c'est-à-dire jusqu'à la mort ! Ce n'est donc qu'en vivant de la foi que nous vérifierons l'action de Dieu dans notre vie et que notre foi grandira.
 - o Or, l'exercice de la foi, c'est la vie même de Dieu dans le croyant, ce qui fait toujours simultanément de lui un acteur du salut, comme Jésus le déclare ici par excellence à Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux...* »
- Puisque croire consiste à recevoir la vie de Dieu, elle confère simultanément un pouvoir divin comme Pierre se l'entend dire ici par Jésus. Le pouvoir qu'il reçoit alors est celui de Jésus lui-même, car c'est Jésus qui détient les clés de David (Ap 3,7), c'est lui qui est le rocher de l'Eglise, c'est lui qui agit surnaturellement en elle et non pas Pierre. Mais sa foi permet au Christ d'agir en lui et par lui.
- Un peu comme autrefois, le gouverneur Eliakim avait reçu les clés de la maison de David sur son épaule (Is), clés qui lui permettaient d'entrer dans le palais du roi, les clés du Royaume sont confiées à Pierre comme un joug à porter, pour qu'il assure lui aussi une fonction de père ! Ce n'est donc pas tant un bénéfice qu'une mission, un « ministère » et donc une responsabilité au nom du Christ.
- Et la dignité de sa fonction n'est pas limitée à Pierre évidemment. Elle s'étend à toute l'Eglise qui devient par là-même objet de foi.
- L'évêque et le prêtre, en particulier, reçoivent une capacité vertigineuse, divine : ils peuvent donner la vie éternelle !
- Comme le disait le saint curé d'Ars : « *Que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il le comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit : il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie* » ! Il pardonne aussi tous nos péchés...
- Mais cette configuration au Christ s'étend aussi à tous les croyants, si bien que si notre foi ne nous conduit pas à agir en son nom, c'est que notre foi a un problème, qu'elle n'est pas vraiment la foi, que nous en sommes pas vraiment « chrétiens » !